CRITIQUE, festival. GOULT, 50ème Festival International de Quatuors du Luberon (Eglise de Goult), le 17 août 2025. BEETHOVEN / KURTAG / MENDELSSOHN. Quatuor AROD (Jordan Victoria, Alexandre Vu, Tanguy Parisot et Jérémy Garbarg)

Dans l'intimité vibrante de l'Eglise romane de Goult, bijou architectural du Luberon doté d'une acoustique cristalline, le Quatuor Arod a offert une soirée d'exception pour le deuxième concert du jubilé d'or du Festival International de Quatuors à cordes du Luberon puisqu'il fête cette année… son 50ème anniversaire ! Devant quelques 90 spectateurs (jauge de l'église… quasi pleine et conquise d'avance !…), les archets des jeunes Jordan Victoria, Alexandre Vu, Tanguy Parisot et Jérémy Garbarg ont tissé un voyage musical de Ludwig van Beethoven à Felix Mendelssohn, en passant par l'univers fulgurant de György Kurtág – un programme audacieux porté par une belle alchimie.

Ouverture beethovénienne : Jeunesse et audace
L'*opus 18 n°1 en fa majeur* de Beethoven a servi d'écrin idéal à l'énergie communicative du quatuor. Dès l'*Allegro con brio*, la précision rythmique et la chaleur des timbres ont captivé, tandis que l'*Adagio* (dédié à *Roméo et Juliette*) a révélé une profondeur émotionnelle saisissante. Les dialogues entre les pupitres, fluides et organiques, ont rappelé pourquoi ce jeune ensemble est déjà une référence.

Kurtág : Hommage au maître, pont entre les époques
Le cœur du programme a battu au rythme des *Douze Microludes op. 13* de György Kurtág. Dans un geste symbolique souligné par la directrice artistique (Mme **Hélène Salmona**), dans ses toujours très didactiques propos d'avant-concert, pour cette édition intitulée « *De 50 ans en 50 ans…*« , l'œuvre créée en 1975 liait le passé au présent. L'anecdote partagée en prélude par le violoncelliste a ému : le Quatuor Arod rencontra Kurtág il y a trois ans, alors âgé de 96 ans, pour recevoir son enseignement direct. Cette filiation transpirait dans leur interprétation : chaque microcosme sonore, des grincements inquiétants aux murmures célestes, était habité d'une intention frissonnante. La tension, l'humour noir et la poésie ont fusionné dans un équilibre vertigineux – un hommage bouleversant au génie hongrois bientôt centenaire !…

Mendelssohn : L'éclat romantique couronné de soleil
La seconde partie a enveloppé la nef avec le *Quatuor en mi bémol majeur op. 44 n°3* de Félix Mendelssohn. Le quatuor a déployé une vitalité électrique dans le *Scherzo*, alliant légèreté féerique et rigueur classique. L'*Adagio* a chanté comme une romance nocturne, portée par le *vibrato* sensuel de Tanguy Parisot à l'alto, avant un *Finale* étincelant où la complicité des musiciens a explosé en volutes joyeuses.

Un bis poétique et un public conquis
Sous les ovations, le quatuor a offert un bis aussi symbolique qu'envoûtant : le mouvement lent du fameux « *Lever de soleil*« … ouvrage joué la veille par le **Quatuor Javus** ! Ce

clin d’œil fraternel entre générations d’artistes a clos la soirée dans une douceur vibrante, comme un hommage à la continuité du festival… auquel on souhaite longue vie !

CRITIQUE, festival. ROUSSILLON, 50ème Festival International de Quatuors du Luberon (Eglise de Goult, le 17 août 2025. BEETHOVEN / KURTAG / MENDELSSOHN. Quatuor AROD (Jordan Victoria, Alexandre Vu, Tanguy Parisot et Jérémy Garbarg). Crédit photographique (c) Emmanuel Andrieu

Le festival se poursuit jusqu’au 31 août… Pour toutes les informations pratiques et les réservations : https://quatuors-luberon.org

---

CRITIQUE, festival. DEAUVILLE, 28ème Festival de Pâques (Salle Elie de Brignac-Arqana), le 13 avril 2024. Haydn / Beethoven / Fauré. QUATUOR AROD.

Débutée le 6 avril, la 28ème édition du Festival de Pâques de Deauville court cette année sur trois semaines, et s'achèvera le dimanche 27 avril, avec pas moins de huit concerts de musique chambriste sur la période, puisque c'est la spécificité de la manifestation normande. En près de 30 ans, ce ne sont ainsi pas moins de trois générations de musiciens qui ont fait leurs débuts, puis ont confirmé leurs carrières dans la superbe Salle Elie de Brignac-Arqana, à l'acoustique parfaite.

En ce second we de concerts, après une soirée consacrée à la musique de Telemann et Bach la veille (avec rien moins que Julien Chauvin au violon et Justin Taylor au clavecin…), celle du 13 avril accueillait les jeunes instrumentistes de l'excellent **Quatuor Arod**. Il consacre la première partie du concert à la première École de Vienne, en débutant par une exécution de l'avant-dernier des *six quatuors de l'Opus 76* (1799) de **Joseph Haydn** (1732-1809). D'emblée, l'on sent une intense complicité dans l'interprétation qui laisse chaque protagoniste s'exprimer en pensant à l'unité de la formation. La maîtrise de l'œuvre est au rendez-vous, et l'on ne décèle aucune exagération dans les phrasés techniques de chacun des interprètes que nous écoutons avec une rare élégance. Mais c'est aussi le génie du compositeur qui leur donne le droit de s'exprimer pleinement.

Suit le *Quatuor à cordes n°14 en do dièse mineur op. 131* de **Ludwig van Beethoven**. Si l'on devait définir l'exécution de cette pièce par les Arod en quelques mots : ce seraient finesse, subtilité et harmonie. Quelle délicatesse dans les *piani*, quelle douceur dans la mise en place des harmonies, quelle musicalité dans les phrasés ! Chaque musicien paraît ici suspendu à la ligne mélodique des trois autres, dans une respiration commune, et le public normand ose à peine respirer

de peur de briser ces instants magiques… mais il serait bien réducteur de s'arrêter seulement à cela. Ce serait oublier la fougue avec laquelle ils interprètent, par exemple, le septième (et dernier) mouvement de cette pièce, délivrée avec une énergie tout simplement exceptionnelle !



Changement de style et d'époque, après l'entracte – où le **Quatuor Arod** est rejoint par le pianiste **Kojiro Okada** pour une interprétation du *Quintette pour piano et cordes n°1 en ré mineur op. 89* (1906) de **Gabriel Fauré**, dont on fête cette année le centenaire de la disparition. Dans cet ouvrage de large dimension, les cinq hommes parviennent à conjuguer finesse et carrure, générosité et sens de la construction, expression et hauteur de vue. Même si une fort belle sonorité d'ensemble ne remet pas en cause le souci de faire prévaloir la progression du discours, les qualités individuelles –

expansivité du premier violon de **Jordan Victoria**, précision de l'altiste **Tanguy Parisot**, autorité du violoncelliste **Jérémy Garbarg** – ressortent cependant avec éclat. Les musiciens trouvent en outre dans le pianiste bordelais (né de parents japonais) Kojiro Okada – qui ne se met jamais trop en avant mais n'en offre pas moins, par exemple, le toucher idéalement cristallin pour énoncer le thème de l'*Allegretto moderato* final avec *maestria*.

La **Salle Elie de Brignac**, dont l'usage et l'utilité n'est pas d'y exécuter des concerts, va maintenant retrouver sa vocation première, qui est la vente de chevaux de courses (elle se trouve en plein milieu d'un haras, lui-même situé en bordure du célèbre Hippodrome de Deauville) : mais dès le 30 juillet (et jusqu'au 10 août), la musique y résonnera à nouveau avec l'ouverture du **23ème Août musical de Deauville** dont le programme sera bientôt consultable ici : https://musiqueadeauville.com/.

CRITIQUE, festival. DEAUVILLE, 40ème Festival de Pâques (Salle Elie de Brignac-Arqana), le 13 avril 2024. QUATUOR AROD. Haydn / Beethoven / Fauré.

VIDEO : le Quatuor Arod interprète le *Quatuor n°1 de l'op. 76* de Josef Haydn

CRITIQUE, festivals 2022. Prades, festival Pablo Casals, les 5 et 6 août 2022 : A Pogostkina,T Fischer, Y Costa, Quatuor Arod,



Nouveau directeur artistique depuis l'été 2021, le chef d'orchestre Pierre Bleuse réveille la belle endormie en insufflant depuis l'an dernier, un rythme inédit à Prades et dans divers joyaux patrimoniaux alentour. Eclectisme, ouverture, accessibilité pour les festivaliers et pour les instrumentistes invités : transmission, partage, approfondissement…

Dans ce grand bain des sensibilités mêlées, où les plus jeunes tempéraments éprouvent l'acte collectif, l'écoute mutuelle, le travail commun, nul doute que le chemin vers l'excellence est désormais clairement établi et jalonné.

Si le festival maintient ainsi son cap il pourrait enfin [re] devenir l'un des piliers des festivals européens de l'été aux côtés des grandes machines estivales, tel Verbier ou surtout Gstaad. Mais Prades présente une toute autre identité que lui envie les autres évènements estivaux : la figure de son fondateur historique, Pablo Casals dont la personnalité humaniste et fraternelle a su transmettre l'idée d'une musique engagée qui a pour fondement outre la quête de perfection et le partage, la réflexion critique et le dépassement permanent.

Prades 2022 : le chemin vers l’excellence



Pierre Bleuse dirige l’Orchestre du Festival de Prades, concert d’ouverture, le 29 juil 2022

Des valeurs que comptent bien réactiver Pierre Bleuse, porteur d'un renouveau inespéré à Prades et dans le Conflens. De quoi évidemment renouveler le prestige de la Catalogne française qui est loin d'offrir aujourd'hui la même activité culturelle que sa consœur espagnole, de l'autre côté de la frontière pyrénéenne. Gageons que par son ouverture, son éclectisme, la conception d'une culture alliant haute qualité et accessibilité, Prades nouveau look, ne présente très bientôt un nouveau modèle estival, musical et populaire, à suivre chaque année. Voici ci après le compte-rendu des concerts marquants auxquels nous avons pu assisté pendant notre séjour sur place, les 5 et 6 août derniers.

Vendredi 5 août 2022, Abbaye St-Michel de Cuxa (Codalet). Le premier concert à Cuxa permet d'écouter les instrumentistes de l'Orchestre du Festival, formidable collectif (créé par Pierre Bleuse) qui associe jeunes instrumentistes et musiciens chevronnés. Sous la direction précise et de plus en plus nuancée du chef Thierry Fischer, l'Orchestre dévoile ses qualités d'engagement, de précision, d'expressivité, de souplesse.

prades-thierry-fischer-orchestre-du-festival-haydn-symph-96-miracle-critique-concert-classiquenews-5aout22

Thierry Fischer en répétition

C'est d'abord, la longue prière (pour cordes seules) dans le style ancien, celui contemplatif et recueilli des Maîtres de la Renaissance ou quand Vaughan Williams revisite les terres suspendues, méditatives, parfois lugubres de Thomas Tallisch.
L'Ouverture grave voire sombre et tragique captive dans l'esprit aussi des Tombeaux baroques, qui étire le temps

musical en accords suspendus non vibrés comme un vaste orgue à cordes. Le chef affirme son sens de la nuance de pianissimi suggestifs, où violon solo et alto solo alternent une prière plus individuelle, puis se répondent et font vibrer le réconfort et la plénitude du recueillement.

Le contraste est total avec la pièce qui suit : lumineuse, généreuse et tendre : le Concerto pour violon de Mendelssohn. C'est un feu d'artifice digitale entre puissance et tendresse dans une partition à la fois électrique et suave grâce à l'archer précis, souple, puissant aussi de la violoniste Alina Pogostkina, dont la nature impétueuse et douce opère un enchantement profitable.
D'autant que le nerf et la précision dans des nuances variées et justes du chef Thierry Fisher, conduisent les musiciens à leur meilleur.
L'Orchestre est celui souhaité par le directeur du festival Pierre Bleuse, une pépinière de jeunes pousses déjà aguerries, coachées le temps de leur résidence à Prades, par les sensibilités reconnus et professionnelles des membres avisés du Quintette Klarthe et du Quatuor Dutilleux. Aux côtés de leurs mentors, les jeunes instrumentistes viennent de toute l'Europe ; ils vivent à Prades, une formidable école du respect, du métissage, de la diversité fédérée, constructive, de l'écoute créative…

L'Orchestre du Festival de Prades cohésion stimulante et écoute créative…

Pas facile de réussir une symphonie de Haydn en particulier les mieux élaborées par le maître d'Eisenstadt, soit ce soir la Symphonie n°96 dite « Miracle » : condensé de noblesse, d'élégance, surtout de facétie déjà rossinienne, la 96è est l'une des premières symphonies londoniennes (1791). Thierry

Fisher qui fut flûtiste et travailla à Zurich avec Harnoncourt, soigne les détails et les accents, conduisant les instrumentistes dans le sillon de cette excellence dont rêve et que défend Pierre Bleuse.
La route est tracée et les apports déjà visibles… audibles même dans ce bouillonnement maîtrisé dont la vivacité des attaques, l'éruption des tutti n'empêchent pas la délicatesse ni l'extrême raffinement des jeux de timbres comme des dialogues et réponses entre les pupitres.
Dans cette forêt agissante de timbres rayonnants, on détecte et l'infini tendresse de Mozart et l'impétuosité assénée, presque furieuse de Beethoven. L'acuité et l'intelligence de la direction surprennent, transportent. La caractérisation de chacun des 4 mouvements est un festival d'accents et de nuances contrastés, idéalement réalisés : aucun doute, la 96è mérite bien son titre ; le « miracle » sonore est manifeste, d'une criante vérité.
La concentration des instrumentistes, ce jeu des regards pour calibrer et synchroniser les unissons, les duos complices entre instrumentistes, en particulier dans le 2ème mouvement-menuet, l'exceptionnel oboïste, yeux rivés sur le rythme du premier violon, illustrent idéalement ce travail en coopération, ce miracle offert, produit d'une mécanique humaine à la fois fragile et ce soir, idéalement pilotée. Magnifique instant en conjonction et concertation qui profite à tous les membres d'un orchestre miroitant et unitaire, particulièrement prometteur.

_____

Le soir à partir de 21h30 dans le parc du Château Pams de

Prades, « le Club » – soirée d'après concert selon la formule souhaitée par Pierre Bleuse, reçoit cette nuit le guitariste brésilien **Yamandu Costa**.
D'emblée, s'impose le suprême jeu d'une liberté étonnante qui semble fondre dans l'instant du concert, création et improvisation. Le guitariste s'inscrit dans la pure tradition musicale brésilienne [bossa nova, samba style choros…. sans omettre tangos, milangas,…] mais aussi compositions personnelles [« la graciosa » ou « sanctuario »] , comme le dernier mouvement de son concerto pour guitare et orchestre récemment créé à San Paolo….

Yamandu Costa, le frisson brésilien

PRADES-YAMANDU-COSTA-Guitare-concert-prades-critique-classiquenews-5aout22

Le guitariste et compositeur brésilien Yamandu Costa enflamme le Club de Prades

Le soliste ajoute aussi le souvenir d'un épisode vécu pendant le confinement ; le rythme de la pièce qui en découle évoque ses 2 enfants qui ne cessaient pas de bondir sur le sofa du salon (!) : un défi digital et une surenchère de rythmes enchaînés qui donnent le vertige.
Sa technicité libre et flamboyante, sa personnalité sur scène aussi, attachante par ses pointes humoristiques, offrent un spectacle total ; la respiration, les phrasés, l'imaginaire généreux sont une source inépuisable d'admiration. La présence de Yamandu Costa à Prades confirme l'éclectisme d'une programmation résolument ouverte, aux filiations plus bénéfiques qu'il n'y paraît : musiques savantes et populaires convergent en réalité dans l'acquisition d'un geste juste. La personnalité de Yamandu Costa, sa délirante technicité, sa

souplesse digitale pourraient en apprendre beaucoup aux instrumentistes classiques.

_____

Photos / concert Orchestre du Festival de Prades (concert, répétition) / Pierre Bleuse © H Argence 2022 – Yamandu Costa, Thierry Fisher © Josh Shannon Prades 2022

_____
_____

Samedi 6 août 2022. Eglise de Prades, 19h30. La présence des **AROD** confirme ce point de très haute qualité défendu par **Pierre Bleuse**. A travers le choix de la formation (créée en 2013), c'est toute la tradition chambriste et d'une façon générale, instrumentale, la place des tempéraments de feu, qui est confirmée et mise en avant à Prades selon les critères de la nouvelle programmation artistique. Devant les festivaliers, devant les jeunes musiciens de l'Orchestre du Festival, les 4 solistes du Quatuor Arod offrent une leçon lumineuse, fulgurante, de très haute musicalité ; où la virtuosité et la maîtrise technique autant qu'expressive sont inféodées à la recherche du sens, et dans la réalisation, c'est une quête d'absolu dont l'esthétisme atteint à une spiritualité à 4, qui fascine.

Quatuor Arod : une alchimie sonore

Les 4 instrumentistes du Quatuor Arod dans l'église de Prades

Dans le Quatuor n°19 « Les Dissonances » de Mozart, l'éloquence et le raffinement du style saisissent immédiatement. Finesse du son, subtilité des nuances qui sculpte une virtuosité supérieure, gestes à la fois chorégraphiques et synchrones, … les Arod ont tout.
Mais ce n'est pas tant l'esthétique jubilatoire de la sonorité collective que l'esprit et l'intention d'un collectif d'une écoute et d'une complicité superlative, qui touche.
Dans cette lecture intérieure, on se surprend à (re)découvrir des éclairs schubertiens chez un Mozart touché par la grâce, entre la vibration de la fragilité et l'appel vers une tendresse secrète, fraternelle, aux accents mélancoliques.
Bartok (Quatuor n°1) frappe par l'urgence et une inquiétude indéfinissable qui étire la texture. La tension ultime s'allie avec des séquences intérieures et méditative d'une profondeur bouleversante ; et ce sont souvent des pauses et respirations ressenties au profond de l'âme qui soudainement indiquent de nouvelles directions et de nouveaux mondes. Des sursauts surprenants, des respirations et des silences d'une profondeur vertigineuse structurent un quatuor marquant par sa tension continue, dont le fil se conclut en une course qui se fait transe hallucinée.
Enfin leur Beethoven (Quatuor opus 95) s'inscrit dans une lutte et un absolu viscéralement et âprement défendus. Les Arod convoquent ce Beethoven, ardent et visionnaire, aux fulgurances extrêmes qui expriment cette quête d'un dépassement permanent. Ces faiseurs et orfèvres surclassent tout ce que l'on a coutume d'écouter en concert : la précision, la virtuosité, la justesse des accents, le naturel et la fluidité, surtout ce jeu collectif d'une évidente complicité.

L'imagination, la spiritualité jaillissent dans cette immersion sonore d'une beauté et d'une sincérité étonnantes. L'esprit de Casals a été ressuscité manifestement dans un lieu emblématique du festival que le violoncelliste a fondé et marqué de son aura admirable. En hommage au Fondateur devenu

catalan, les Arod jouent en bis la transcription d'un choral de JS Bach, compositeur joué par Casals ici même. La boucle est bouclée. Et dans ce geste d'une grâce admirable, les valeurs que la musique envisage, se concrétisent à nouveau.
Soirée inoubliable comme celle qui s'est tenue la veille, à Saint-Michel de Cuxa (Codalet), où brillaient feux et accents maîtrisés de l'Orchestre du Festival.

_____

Photos / concert Quatuor AROD © classiquenews.com

CRITIQUE, festivals 2022. Prades, festival Pablo Casals, les 5 et 6 août 2022

Précédent programme événement élu coup de cœur, CLIC de classiquenews :

Concert inaugural de La Seine Musicale…



France Musique. Le 22 avril 2017, 20h. En direct, le concert inaugural de la Seine Musicale (92). Programme festif et grand public comprenant Mozart, Berlioz, Weber et Beethoven, par Insula Orchestra, ensemble sur instruments d'époque, créé / dirigé par **Laurence Equilbey (direction)**. Artistes invités : Sandrine Piau, soprano. Florian Sempey, baryton. Stanislas de Barbeyrac, ténor… Programme présenté pour l'inauguration de la Seine Musicale, nouveau site dédié à toutes les musiques dont le classique, les 22 et 23 avril 2017 (lire détail des horaires et des programmes, ci après).

Hauts de Seine (92). Inauguration de la Seine Musicale, du 18 au 21 avril 2017. C'est l'événement musical de ce printemps 2017, l'inauguration de la nouvelle cité musicale sur la Seine, produite par le Conseil Général des Hauts de Seine (92) : **la Seine musicale**. Dans l'Ouest parisien, situé sur l'île Seguin à Boulogne-Billancourt, le nouvel équipement flambant neuf (35 500 m2) sera inauguré au cours de 4 journées de Portes Ouvertes (du 18 au 21 avril), puis d'une programmation musicale spéciale, le 22 avril 2017. Soit une semaine festive à la découverte du lieu, puis soirée d'accomplissement musical

pour tous les publics.

4 JOURS DE PORTES OUVERTES
GRANDE SOIREE INAUGURALE
LA SEINE MUSICALE : LES HAUTS DE SEINE MISENT TOUT SUR LA MUSIQUE
Cycle inaugural du 18 au 23 avril 2017



Pendant les 4 jours Portes Ouvertes, sont proposés aux visiteurs: concerts, visites du bâtiment, shows cases (avec notamment mardi 18 avril le premier concert de la Maîtrise des Hauts-de-Seine, dirigée par Gaël Darchen ; puis vendredi 21 avril un concert de Bob Dylan).

Le 22 avril, grande affiche inaugurale, le soir : à l'Auditorium, le premier concert d'Insula orchestra, orchestre en résidence dirigé par Laurence Equilbey, propose un programme inédit avec des oeuvres de Mozart, Weber, Beethoven avec des artistes invités tel la soprano Sandrine Piau, le pianiste Bertrand Chamayou, – programme mis en scène par Olivier Fredj et Superbien.
Dans la Grande Seine, The Avener, héritier de la French touch, mariant les genres, présente son live. Le concert sera suivi des laborantins électro pop The Shoes pour un DJ set qui promet d'électriser le dance floor de la Seine Musicale.

La Seine Musicale, s'affirme tel le phare de la politique culturelle du Conseil départemental des Hauts-de-Seine ; le site sur la pointe aval de l'île Seguin, accueille ainsi **un auditorium de 1150** places principalement pour la musique classique, une salle de 4 000 à 6 000 places appelée **la Grande Seine**, un pôle de répétition et d'enregistrement, des lieux de réception destinés aux entreprises, des commerces, un jardin sur le toit de plus de 7 200 m2. Outre des équipements culturels destinés à faire rayonner la musique, toutes les musiques à l'attention de tous les publics, la Seine musicale est aussi un nouveau joyau architectural qui devrait devenir par la richesse et la diversité des propositions culturelles, un lieu de vie d'une grande importance, diffusant la nécessité de la culture dans le grand Ouest parisien. Il est à parier que nombre de mélomanes aujourd'hui habitués à rejoindre paris intramuros pour écouter la musique et vivre leur passion

musicale, modifieront leurxshabitudes et se rendront désormais sur l'Île Seguin, dans l'Ouest de Paris. **EN LIRE + sur la Seine musicale**

Semaine inaugurale de la Seine Musicale, du 18 au 21 avril 2017. Soirée musicale le 22 avril 2017.

INFORMATIONS ET RESERVATIONS
www.laseinemusicale.com
La Seine Musicale
Ile Seguin
92100 Boulogne-Billancourt



SAMEDI 22 AVRIL 2017

Concert d’inauguration

Inauguration de la Seine Musicale par Patrick Devedjian, Député et Président du Conseil départemental des Hauts-de-Seine.

- **20h**

Concert d’Insula Orchestra (direction Laurence Equilbey) à l’Auditorium. Programme surprise avec des oeuvres de Mozart, Weber, Beethoven interprétées par des artistes français tels que la soprano mozartienne Sandrine Piau, le pianiste Bertrand Chamayou, (programme repris le dimanche 23 avril après-midi à 16h).
Réservations : www.laseinemusicale.com

- **21h30**

Concert électro dans la Grande Seine
The Avener, héritier de la French touch mariant les genres, présentera son live. Le concert est suivi des laborantins electro pop The Shoes pour un DJ set qui électrisera le dance floor de la Seine Musicale !
Réservations : www.laseinemusicale.com

DIMANCHE 23 AVRIL
16h

Concert d’Insula Orchestra (direction Laurence Equilbey) à l’Auditorium
Deuxième représentation du concert d’inauguration.
Réservations : www.laseinemusicale.com

Plus d’informations sur :
www.laseinemusicale.com
www.hauts-de-seine.fr

_____

ALLER SUR L’ILE SEGUIN : EN TRANSPORTS

La Seine Musicale
1, Île Seguin
92100 Boulogne-Billancourt

T2 Brimborion
RER C Issy
M9 Pont de Sèvres ou Billancourt